

APPUNTI E DOCUMENTI

LETTERE DI GEORGES SOREL
A B. CROCE.

(Contin.: v. fasc. preced., pp. 300-12)

XLIX.

10 janvier 1900.

Cher ami,

Je suis fort en retard pour vous remercier de votre volume (1); j'en ferai le compte-rendu pour la *Revue philosophique*; mais je n'en puis y consacrer que quelques lignes. — J'apprends que X. regagne l'Italie; la *Critica sociale* sera ainsi privée des articles fantaisistes qu'il envoyait sur la France!

L.

3 février 1900.

Vous devez avoir reçu la préface que j'ai fait pour la traduction du *Socialisme* de Colaianni (2); je pense qu'elle vous intéressera; malheureusement l'éditeur m'a rogné l'espace et je n'ai pas pu dire tout ce que j'aurai à dire là-dessus. Vous avez remis à Nitti un article de moi sur le *Système de l'histoire de Marx*; cet article est annoncé depuis longtemps; Nitti m'a dit qu'il attend la traduction; j'ai peur que le manuscrit ne soit perdu. Si je le savais perdu, je referais le texte, parce que j'ai gardé des notes assez abondantes. Je publie dans la *Soz. Monatshefte* de Berlin un article sur la *concentration capitaliste*: je crois qu'il y a quelques observations utiles.

(1) *Materialismo storico ed economia marxistica* (Palermo, 1900).

(2) Paris, Giard et Brière, 1900.

LI.

18 mars 1900.

Je vous suis très obligé de vous être occupé de mon article que je croyais perdu. Colaianni va publier un article très important sur le *Manifeste communiste*, que j'avais fait pour Merlino et que j'aurais donné à Nitti, si mon article sur le système historique n'avait été si en retard. Je crois qu'il vous intéressera; Andler l'avait trouvé intéressant. Je crois qu'A. est bien malade; quand on envoie de Paris les poitrinaires en Italie, c'est un bien mauvais signe. Le pauvre garçon mourra avant d'avoir donné sa mesure; c'est bien malheureux. Je vois publié dans la *Revue de sociologie* un article sur Bernstein de Kautsky; ce dernier est décidément un sot; n'a-t-il pas l'audace de citer dans son livre Lafargue *comme une autorité?* (trad. franç., p. 17).

LII.

12 avril 1900.

Je vous remercie de votre tirage à part (1); je crois qu'on pourrait appliquer à beaucoup d'autres écrits allemands contemporains quelques unes de vos observations: ces auteurs font du vieux neuf et rajeunissent des vieilleries au moyen d'un langage barbare. Cela est surtout vrai pour les socialistes qui reproduisent des idées de 1840 et les enveloppent d'une terminologie pédantesque. Il n'y a plus d'idées en Allemagne, ou bien peu; tout le monde dit que leur science est en décadence bien marquée.

LIII.

18 mai 1900.

Vous devez être tout étonné de nos élections parisiennes: c'est le résultat de vingt ans de mauvaise administration, de tyrannies locales et d'oppression par des coteries insatiables. Le jour où des hommes audacieux, ayant de l'argent, auraient attaqué le Conseil municipal de Paris, il devait succomber. La campagne est surtout la fin de l'influence maçonnique; les nationalistes ont très nettement déclaré qu'ils voulaient renverser les franc-maçons et qu'eux-seuls représentent la liberté de penser contre les « *Jésuites rouges* ».

A. est revenu d'Italie avec une belle apparence de santé; je ne crois pas qu'il sache parfaitement la gravité du mal; il est parti habiter la campagne et il est très négligent pour répondre.

(1) *Le categorie rettoriche e il prof. Gröber*: ristamp. in *Probl. di estetica* 2, pp. 153-59.

LIV.

5 juin 1900.

J'ai reçu votre mémoire sur l'esthétique (1), question sur laquelle je n'ai pas grande compétence. Je vous signale un livre de Bergson sur le « *Rire et la signification comique* », qui a paru chez Alcan. Je vois aussi annoncé dans les *Débats* du 5 juin une thèse latine qui doit être soutenue par M. Dimier à la Faculté des lettres de Paris: *In philosophiae partem quae dicitur Aesthetica prolegomena*. Mais je ne sais s'il s'agit de sensation ou d'art. Vous pourriez la faire demander chez le libraire Welter 59 rue Bonaparte, qui collectionne les thèses latines. Je ne sais si vous connaissez les étranges théories de M. Ch. Henry, qui prétend ramener toute l'esthétique à des formules mathématiques.

LV.

27 juillet 1900.

Je vous remercie de votre article sur l'*Économie pure* (2); je crois, depuis longtemps, que l'école de Pareto devrait se débarrasser de l'exposition pseudo-psychologique; peut-être vos observations contribueront-elles à renouveler leurs méthodes. Je vous remercie d'avoir corrigé mon article de la *Riforma* (3); à l'heure actuelle j'aurais eu beaucoup à y ajouter; il est fâcheux qu'un article reste un an à dormir. Je vous envoie un article de la *Revue de sociologie* (4), qui vous intéressera certainement, sur Bernstein et Kautsky.

LVI.

4 août 1900.

Je comptais vous envoyer un article qu'a paru le 10 juillet dans la *Revue politique et parlementaire* (Colin, éditeur, Paris) sur les dissensions de la socialdémocratie, article qui complète celui que vous avez lu avec retard dans la *Revue de sociologie*; malheureusement, on n'a pas

(1) *Tesi fondamentali di un'estetica come scienza dell'espressione ecc.*, 1900: ristampate testè nel vol.: *La prima forma dell'Estetica e della Logica*, ed. Attisani (Messina, Principato, 1925).

(2) La prima delle due lettere al Pareto sul *Principio economico*: in *Material. stor. ed econ. marxist.* 5, p. 225 sgg.

(3) *Costruzione del sistema della storia secondo Marx*: nella *Riforma sociale*, di Torino, a. VII, 1900.

(4) *Les polémiques pour l'interprétation du marxisme: Bernstein et Kautsky*, nella *Revue internat. de sociol.*, 1900.

fait de tirage à part. Comme cette revue est maintenant fort répandue, je pense que vous pouvez vous la procurer; Nitti en est collaborateur et la reçoit certainement.

LVII.

21 dec. 1900.

Quel est l'auteur qui signe *Rerum scriptor* (1) dans la *Critica sociale*? Ses observations me semblent fort intéressantes; mais je voudrais savoir si elles sont exactes. Le travail qu'on fait aujourd'hui pour épurer l'administration napolitaine sera, sans doute, perdu dans peu de temps par suite des nécessités politiques. Publierez-vous votre projet de réorganisation de l'enseignement? (2). On m'a dit que vous songiez à faire traduire chez Brière votre livre (3); vous ferez bien dans ce cas d'y ajouter un chapitre sur l'histoire sommaire du socialisme en Italie. Que devient Labriola? Est-il toujours furieux après moi?

LVIII.

25 janvier 1901.

Je crois que les critiques que j'ai adressées aux esthéticiens français sont fondées; à quoi mènent leurs démonstrations, à commencer par celles de Taine? N'est-ce pas du bavardage, encore plus que celui de la sociologie? Il vient de paraître chez Alcan un volume de Griveau intitulé *La sphère de la beauté*; d'après l'analyse que j'ai lu cela me paraît fou; l'auteur voulait, il y a quelques années, trouver le moyen de transposer des dessins en musique pour apprécier leur esthétique au piano! Et il y a de plus Ch. Henry qui calcule la beauté des profils grecs avec des formules! etc. etc.

LIX.

30 avril 1901.

Je vous remercie de votre note sur Vico (4): mais pourquoi ne faites-vous pas le travail que vous recommandez sur ce grand philosophe? J'ai été extrêmement occupé; M. Racca a traité avec Sandron pour une publi-

(1) Era Gaetano Salvemini.

(2) Allora io avevo parte nell'amministrazione straordinaria per la città di Napoli, durante l'inchiesta del Saredo, col carico della pubblica istruzione.

(3) Fu infatti tradotto in francese presso il Brière.

(4) G. B. *Dico primo scopritore della scienza estetica*, Napoli, 1901: rifiuta nell'*Estetica*.

cation de mes articles; j'en ai refondu et completé plusieurs; ce qui m'a donné un travail très grand; mais le volume sera beaucoup plus intéressant que si je m'étais borné à une simple compilation (1).

LX.

27 juin 1901.

Je vous remercie de votre mémoire sur l'économie (2); je crois que l'on a tort de présenter l'économie pure comme une science basée sur la psychologie; il faudrait partir des faits économiques sur lesquels tout le monde est d'accord et les exprimer d'une manière générale et avec le symbolisme mathématique (si l'on veut).

LXI.

21 août 1901.

Les querelles de vos socialistes semblent difficiles à comprendre; vous devez en dire autant pour ceux de chez nous. Quelle mouche a piqué les napolitains? Je ne comprends pas bien qu'Antonio Labriola, après avoir été si intransigeant contre Millerand, soit devenu si ministérieliste? Je ne dis pas qu'il n'apprécie sainement les choses pour l'Italie; cela prouve que les principes ne sont pas aussi certains qu'il le croyait autrefois; c'est, je, crois X. qui conduit les socialistes de Naples. Est-ce que la municipalité est un peu épurée?

LXII.

20 sept. 1901.

Je ne connais pas les lettres de Labriola; je ne reçois aucune revue italienne; j'ai seulement entendu dire qu'il n'était plus aussi intransigeant qu'il l'avait été dans sa réponse à l'enquête internationale provoquée par Jaurès. Ferrì non plus n'est plus aussi intransigeant. Je n'ai aucune nouvelle de mon livre; Sandron a le manuscrit depuis le mois de mai; si vous avez quelque moyen de l'influencer, je vous serai obligé de le faire. Si vous voulez rire, demandez le compte-rendu sténographique du Congrès international de 1900 publié par les *Cahiers de la quinzaine*, 16 rue de la Sorbonne. Cette publication fait peu de services: je ne puis vous la faire envoyer.

(1) È il volume intitolato: *Saggi di critica del marxismo* (Palermo, Sandron, 1903).

(2) *Il giudizio economico e il giudizio tecnico*, osservazioni a una memoria del prof. Gobbi, in *Atti dell'Accad. Pontan.*, 1901: ristamp. in *Mater. stor. ed econ. marx.*, pp. 249-58.

LXIII.

4 oct. 1901.

Vous m'aviez annoncé les lettres politiques de Labriola; je ne les ai pas reçues; me les avez-vous envoyées? Je serais bien désireux d'avoir (si cela est possible) le rapport du Commissaire royal sur Naples (1); ce doit être un document de première importance pour l'histoire des villes gouvernées par les partis. Le congrès de Lübeck me paraît avoir été le digne frère du congrès français: on a beaucoup parlé pour aboutir à des déclamations destinées à réchauffer le zèle des membres du parti.

LXIV.

11 oct. 1901.

Je vous remercie des deux journaux que vous m'avez envoyés (2); Labriola me paraît avoir raison, mais il abandonne les principes. Il se trompe pour la France; l'entrée de Millerand au ministère n'a pas aidé le parti libéral à soutenir l'assaut de la réaction; ce serait plutôt le contraire. — Si vous ne pouvez avoir l'*Enquête*, tant pis; en ce moment j'ai fort à faire et je ne pourrais la lire. Je vous serais obligé de votre intervention près de Sandron; je me suis donné beaucoup de mal pour rémanier d'anciens articles (c'est un travail diabolique) et je voudrais bien que le livre parût. Il faudrait tâcher de faire traduire votre livre en français; parce que chez nous ces questions sont traitées d'une manière frivole.

LXV.

29 oct. 1901.

J'ai reçu la *Tribuna*, cette enquête est une belle leçon de choses et montre ce que deviennent les grandes administrations municipales; je crois par mon expérience personnelle, qu'en France il y a beaucoup d'abus analogues, mais moins criants. Je n'ai reçu rien de Racca; peut-être est-il en congé; je ne demande pas mieux que de supprimer une partie du livre qui me semblait un peu long; je l'avais dit à Racca qui m'avait répondu qu'on serait toujours à temps de raccourcir. Je n'ai reçu non plus de Sandron. Pourvu que le texte ne soit pas perdu durant les envois d'un côté à l'autre.

(1) La relazione dell'inchiesta Saredo.

(2) Debbono essere le due lettere delle quali è cenno in LABRIOLA, *Scritti varii*, ed. Croce, p. 423 n.

LXVI.

4 janvier 1902.

Je n'ai pas de tirage à part de mon article sur Vico (1); il n'en a pas été faite. Si vous demandez à Bonnet de vous faire envoyer des feuilles du *Devenir* contenant cet article, je pense qu'il l'obtiendrait de Brière; cela ferait comme un tirage à part. Je vous envoie un volume qui vous intéressera; ce sont des réflexions sur la *Chute du monde antique* (2) au point de vue marxiste. Si vous pouvez faire quelque chose pour attirer l'attention du public sur ce livre, je compte sur votre amitié.

LXVII.

16 janvier 1902.

Avez-vous lu le récent livre de Seignobos: *La méthode historique appliquée aux sciences sociales* (Alcan éditeur)? Qu'en pensez-vous? Il me semble que c'est un peu léger. J'aurais envie, si je le peux, de faire un petit mémoire sur ce sujet: *Histoire et science sociale*, pour votre congrès (3). Quand faudrait-il vous l'envoyer?

Je ne sais si je pourrai; car le froid me gêne beaucoup étant rhumatisant.

LXVIII.

3 février 1902.

Arturo Labriola a écrit à l'éditeur de mon livre pour avoir un exemplaire, promettant de faire un compte-rendu dans l'*Avanti*. L'éditeur n'a pas envie de donner d'exemplaires qui ne soient pas absolument nécessaires; je crois que la publicité de l'*Avanti* est sans utilité sérieuse. Je vous avais dit que je pouvais, peut-être, vous envoyer quelques réflexions sur l'*Histoire et la science sociale* pour votre Congrès; mais je ne sais pas à quelle date il faudrait que ce petit mémoire de quelques pages devrait vous parvenir; je n'ai pas pu y travailler encore.

LXIX.

27 février 1902.

Je vous envoie un article que j'avais d'abord eu l'idée d'adresser à votre congrès; mais qui (réflexion faite) n'y convient pas. Ne pourriez-vous

(1) Lo studio pubblicato anni innanzi nel *Devenir social*.

(2) *La ruine du monde antique* (Paris, Jacques, 1901).

(3) Per un congresso internazionale di scienze storiche, che si tenne poi a Roma nel 1903.

le faire passer dans la *Rivista di sociologia* ou dans la *Riforma sociale*? J. Bourdeau (des *Débats*) veut faire pour la *Revue des 2 mondes* un article sur Leopardi; il pense que vous pourriez lui indiquer où trouver une bibliographie très complète de ce qui a été fait sur Leopardi — ou lui donner l'adresse d'un *spécialiste en leopardisme*: d'un vrai *leopardisant*.

LXX.

6 mars 1902.

Je vous envoie une introduction que j'ai faite pour le livre de Gatti sur l'agriculture (1); il y a des idées qui vous intéresseront. J'aurais voulu vous envoyer aussi la préface à l'*Histoire des Bourses du travail*; mais l'imprimeur ayant oublié de faire un tirage à part, je n'ai aucun exemplaire de cette préface. Le livre sur les Bourses est de Pelloutier et il a paru récemment chez Schleicher à Paris.

LXXI.

25 mars 1902.

Je vous remercie bien de toute la peine que vous vous donnez pour moi; j'ai reçu vos brochures sur Leopardi et j'en ai donné une à M. Bourdeau. J'ai reçu le très aimable compte-rendu que vous avez fait de mon livre (2). Je vois que Ferri fonde une revue dans laquelle il prétend soulever le monde par la *pensée*! C'est du moins ce que je vois sur la couverture: est-ce marxiste? Il a l'appui de Zola; voilà un beau garant de science et de socialisme! Que veut-il faire? Du bruit sans doute, et pas autre chose.

LXXII.

9 mai 1902.

J'ai reçu aujourd'hui le n.º de la *Rivista popolare* du 20 avril (je ne sais qui me l'a envoyé) et j'y vois que Arturo Labriola n'est plus un aussi fort rempart du marxisme; il y a quelques observations sur la tactique de Turati qui me semblent assez justes; Turati, en restant un intransigeant doctrinaire, laisse de côté ce qui est surtout important, l'organisation économique. Je me demande ce qu'a pu convertir Arturo Labriola à des idées plus raisonnables que celles qu'il avait autrefois. Par contre, je vois cité dans le n.º un *interview* du prof. Labriola ayant paru

(1) *Le socialisme et l'agriculture* (Paris, 1902).

(2) *La ruine du monde antique*, di sopra citato.

dans le *Giornale d'Italia* et favorable à l'extension coloniale (1); serait-il devenu bernsteinien? Ce serait le monde renversé: quel est ce Ghisleri qui a attaqué Labriola dans l'*Educazione politica*?

LXXIII.

14 mai 1902.

À fin de ne pas vous faire perdre votre temps, je pourrai venir demain jeudi à 1 heure à la maison Pincet (2); à ce moment vous aurez fini de déjeuner, puisque vous m'annonciez que le déjeuner est à midi. Si cette heure ne vous convenait pas, prévenez-moi de suite.

À Boulogne nous n'avons pas les télégrammes pneumatiques; il faut envoyer, quand on est pressé, un message téléphoné.

LXXIV.

23 mai 1902.

Ce sera avec le plus grand plaisir que j'irai samedi à 1 heure vous voir à votre hôtel. Le temps a été très mauvais durant votre séjour et vous n'aurez pas pu beaucoup profiter de votre voyage.

LXXV.

9 juin 1902.

Sandron m'a envoyé votre livre d'esthétique, qui me paraît avoir à peu près épuisé cette question. J'ai reçu aussi votre brochure sur les patriotes napolitains (3). Je vous envoie un *Bulletin* de la *Société de philosophie*, où j'ai exposé ce qui me paraît être la moelle du matérialisme historique. Mon livre est presque tout entier imprimé en placards; je viens de corriger aujourd'hui des épreuves après lesquelles il reste peu à imprimer. J'ai appris qu'Arturo et Antonio, pour la première fois de leur vie, sont d'accord et veulent conquérir la Tripolitaine! Je pense que personne ne songe sérieusement à cela en Italie.

(1) *Tripoli, il socialismo e l'espansione coloniale*, nel *Giornale d'Italia*, 13 aprile 1902: ristamp. in *Scritti vari*, ed. Croce, pp. 432-41.

(2) Sono biglietti indirizzatimi durante un mio soggiorno a Parigi, nel quale feci la conoscenza personale del Sorel.

(3) *Relazioni dei patrioti napoletani col Direttorio e col Consolato* (Napoli, 1902), ristamp. nel vol.: *La rivoluzione napoletana del 1799*.

LXXVI.

28 juin 1902.

Qu'est-ce que le prof. F. Squillace qui vient de publier un volume: *Le dottrine sociologiche* (1), et qui commence une collection chez l'éditeur Colombo? J'ai à faire un compte-rendu de son énorme volume et je voudrais savoir d'abord quelle est la situation scientifique de l'auteur. Je viens de voir dans les *Débats* que Ferrero a publié sur César des vues bien singulières: avez-vous lu son livre sur la décadence romaine?

LXXVII.

juillet 1902.

J'ai remis à la maison Reinwald votre volume il y a environs 15 jours, j'y suis passé avant-hier pour savoir s'il y avait une réponse: l'employé que j'avais vu était fort bien disposé; mais le patron était en train d'examiner la question et comme ils ont beaucoup d'affaires sur les bras, il faut prendre patience.

LXXVIII.

7 août 1902.

J'ai été à la maison Schleicher pour voir s'il avait été prise une décision pour votre livre: le patron est en vacances, l'employé ne savait rien. Je vous remercie beaucoup de votre envoi du livre de Bolton King (2), qui m'apprend beaucoup de choses. Connaissez-vous M. Angiolini (3) (de Ferrare, je crois) qui a écrit un livre sur le socialisme en Italie? Je me demande ce qu'il peut y avoir d'intéressant à dire sur ce sujet. Que pense-t-on en Italie des événements de France? Ici on ne s'émeut pas beaucoup: le gouvernement ne touche pas aux grosses farces cléricales, et tout ce qu'il a fait est de pure fantaisie.

LXXIX.

24 oct. 1902.

Quel est le Paratore (4) qui dans la *Rivista popolare* de Colajanni (15 octobre) a fait un compte-rendu de mon livre? Il ne me paraît pas l'avoir

(1) FAUSTO SQUILLACE, *Le dottrine sociologiche* (Roma, Colombo, 1902): l'auteur era un calabrese di Catanzaro.

(2) La traduzione italiana del libro sul Mazzini (Firenze, 1903).

(3) La nota storia del *Socialismo italiano*, che ha avuto anche di recente una ristampa ampliata.

(4) È il Paratore, che fu poi deputato e ministro.

lu avec beaucoup de soin; mais il faudra peut-être que je le remercie cependant; car je crois que c'est l'usage en Italie. Je vous ai envoyé quelques exemplaires du prospectus de Péguy (nous avons été ensemble à son bureau à Paris); son œuvre est très intéressante et ce qu'il écrit mérite d'être lu; d'ailleurs, il est du petit nombre des dreyfuistes qui ne réclament pas la liberté uniquement pour eux et leurs amis. Si vous avez l'occasion de lui procurer quelques abonnements, vous ferez œuvre utile.

LXXX.

28 nov. 1902.

J'ai reçu le prospectus de votre nouvelle revue (1), je pense que vous voulez faire pour l'Italie ce qu'ont voulu faire la *Revue critique* et le *Bulletin critique* pour la France: cela est fort difficile, car au bout d'un certain temps il se forme des écoles: cela c'est produit en France autour de la *Revue critique*. Si vous pouvez exécuter votre programme, vous aurez rendu un grand service. Savez-vous ce qu'il y a de vrai dans les histoires relatives à Krupp? (2). N'y-a-t-il pas là une tentative de chantage, comme dans presque toutes les affaires de mœurs?

LXXXI.

4 dec. 1902.

Je vous remercie du n.º de la *Propaganda*; ici le *Pèlerin*, organe très clérical, a pris la défense de Krupp; est-ce que les journaux catholiques italiens ont fait de même? Il serait intéressant de voir comment la presse s'est partagée sur cette question. La vertu des socialdémocrates allemands me semble suspecte. Je voudrais avoir votre opinion sur la question du divorce que Zanardelli soulève en Italie; je me demande s'il ne s'agit point surtout d'une mesure inspirée par le désir d'ennuyer l'Eglise; je crois qu'il n'y a pas de question sur laquelle la papauté soit aussi intransigeante que celle-là; elle céderait plutôt sur le pouvoir temporel que sur son pouvoir sur le mariage, qui touche de si près à son droit d'absoudre et à son *magistère infallible* sur la foi et les mœurs. Est-ce que la question a été traitée d'une manière un peu élevée en Italie?

LXXXII.

22 janvier 1903.

J'ai reçu votre revue, qui me paraît bien entendue; je désirerai bien vous voir développer dans un article étendu ce que vous avez dit sur

(1) Il programma della *Critica*.

(2) Le voci scandalose sul soggiorno del Krupp a Capri.

Taine (1). J'ai dit à Sandron de vous adresser mon volume quand il sera prêt; je ne suis trop ce qu'il attend pour le faire paraître. Je suis accablé de besogne, ayant à faire un second volume; Racca s'est engagé avec Sandron à lui livrer le manuscrit le 1 juin, et je travaille comme un nègre à réunir mes derniers articles de la *Revue socialiste*. Je ne vous ai pas envoyé l'article que j'ai publié dans la *Revue de métaphysique*, parce que vous recevez cette revue et que j'ai l'intention d'en donner une édition refondue dans les *Cahiers de la quinzaine* de Péguy.

LXXXIII.

17 février 1903.

J'ai reçu ce matin le tirage à part de votre notice de la *Synthèse historique* (2). Je pense que Sandron vous aura envoyé un exemplaire du volume que je viens de publier chez lui. Ce volume ne comprends guère que des refontes d'articles, quelque fois étendus. Sur quelques points j'aurais aujourd'hui des retouches à faire; le volume paraît deux ans après avoir été composé et je n'ai pas trop osé toucher au fond des pensées développées dans les articles primitifs.

LXXXIV.

30 mars 1903.

Je n'ai pu que donner un coup d'œil sur le livre de Virgili (3); il me semble bon et en tout cas meilleur que la plupart des livres de ce genre; je n'aime pas beaucoup les théories générales sur l'évolution: mais c'est une *mode* à laquelle peu de gens osent se soustraire. Je crois que vous êtes le seul italien qui ait osé berner le Jupiter-Spencer. Je suis en ce moment terriblement absorbé par la rédaction d'un nouveau volume pour Sandron; je suis en retard et j'ai probablement encore un mois de dur travail. Chez Reinvald on m'a demandé un nouveau délai pour votre livre d'esthétique. Labriola est-il furieux? Je suppose qu'il va lancer contre moi quelque nouvelle et grande excommunication.

(1) Accenna a una mia recensione nella *Critica* (ristamp. ora in *Conversazioni critiche*, II, 130-135).

(2) *L'attitude subjective et l'attitude objective dans la conception historique* (nella *Revue de synth. histor.*, vol. III, 1903).

(3) Il libro di G. AMADORI VIRGILI, *L'istituto familiare nelle società primordiali* (Bari, 1903), del quale il Sorel fece la recensione nella *Critica*, I, 301-3.

LXXXV.

28 avril 1903.

Je vous envoie un bref compte-rendu du livre de Amadori; il est beaucoup moins mauvais que beaucoup d'autres: et puis il est sans trop hautes prétentions. Je ne me rends pas solidaire de toutes les interprétations que M. Racca a donné de ma pensée; d'ailleurs, je ne me suis jamais posé, moi-même, la question de savoir quelle serait la synthèse de mes écrits divers. J'écris au jour le jour suivant le besoin du moment. Est-ce que la direction de Ferri a rendu l'*Avanti* un peu moins somnifère? Et les socialistes de Naples qui devaient tout dévorer, que sont-ils devenus? Je n'ai pas retrouvé l'adresse de Merlino; si vous la connaissez, vous me rendrez service.

LXXXVI.

7 mai 1903.

Jacques, qui veut continuer sa collection d'*Études socialistes*, me demande si vous pourriez lui donner un petit volume rentrant dans les questions sociales et historiques et pouvant être publié dans cette série. Vous devez avoir reçu la revue qui porte le même titre que ses collections; il y insérerait avec grand plaisir un article de vous. Il me semble que vos recherches sur la révolution italienne vous permettraient de lui donner quelque chose.

continua.

GEORGES SOREL.